

Un logement sinon rien !

La crise est particulièrement vive à Bruxelles mais touche aussi la Wallonie : **la proportion de logements abordables est globalement en diminution**. En effet, le prix des loyers augmente plus vite que le pouvoir d'achat ; et l'écart se creuse, rendant l'équation quasiment insoluble. Le logement social n'a, de plus, pas la capacité de faire face au problème : le parc n'a pas été suffisamment investi ces dernières années et est aujourd'hui largement insuffisant pour répondre à la demande. Cette situation pousse des ménages précaires à accepter des loyers qu'ils n'ont pas la capacité de supporter sur le long terme. La conséquence se fait souvent peu attendre : **le nombre d'expulsions domiciliaires est ainsi, lui aussi, en augmentation**.

Nous considérons, à L'Ilot, que le meilleur moyen de permettre à une personne de sortir du sans-abrisme est de lui proposer, aussi rapidement que possible, un logement – couplé à un accompagnement une fois la personne installée dans celui-ci. **Cette approche défend le principe selon lequel un chez-soi digne est la base de tout**, que l'on ne peut rien espérer construire de durable sans celui-ci : alimentation, repos, santé, formation, emploi, etc. Ces indispensables aspects de la vie sont conditionnés, selon nous, à un environnement stable.

Et c'est là que nous intervenons : notre association va tout mettre en œuvre, dans les prochaines années, pour concentrer ses efforts sur cette question et continuer à proposer des logements dignes et durables à un maximum de personnes franchissant les portes de nos services.

Nos solutions pour réduire la facture de celles et ceux vivant en rue

DES REPAS SAINS À MOINDRE COÛT

Grâce à notre large récolte alimentaire (+ de 130 tonnes / an), nous sommes en mesure de proposer de la nourriture de qualité à toutes les personnes fréquentant nos services. Nous confectionnons et redistribuons 40 000 repas à nos usagers et usagères ainsi qu'à nos partenaires sectoriels.

DES DOUCHES ET UNE LAVERIE

Un service indispensable pour éviter les désagréments liés au manque d'hygiène : se laver et nettoyer ses vêtements, c'est prendre soin de son corps meurtri par la vie en rue, la pluie, le mauvais temps...

UN ACCOMPAGNEMENT PSYCHOSOCIAL

Celles et ceux qui le désirent peuvent solliciter les équipes sociales de L'Ilot pour (r)ouvrir leurs droits : démarches auprès des CPAS, assurance-santé, relogement, etc. De quoi économiser et, surtout, subvenir à leurs besoins élémentaires.

En soutenant nos actions, vous nous permettez d'apporter l'espoir d'une vie meilleure et des solutions concrètes aux milliers de personnes ayant recours à nos services. L'Ilot, c'est chaque année plus de 20 000 nuits en maison d'accueil, environ 40 000 repas distribués, près d'une centaine de personnes relogées...

Chaque don compte, agissez dès maintenant : BE33 0017 2892 2946.

02/537.20.41 — info@ilot.be — Rue de l'Église Saint-Gilles 73, 1060 Bruxelles — www.ilot.be

Graphisme et mise en page : © Noémie Broder - Red Orb Créations



ÊTRE PAUVRE, ÇA COÛTE CHER

La vie coûte cher. Paradoxalement, **encore plus quand on est une personne sans chez-soi** : se nourrir sans cuisine, c'est automatiquement surpayer des aliments déjà préparés ; dormir sans domicile, c'est s'obliger à dépenser beaucoup d'argent pour trouver un peu de repos ; se soigner sans mutuelle, c'est déboursier le prix-plein pour chaque intervention... **Comment, quand on n'a pas ou peu d'argent, accepter ces multiples injustices financières ?**

C'est la difficile réalité mise en avant dans ces pages : celle d'une descente aux enfers pécuniaire, souvent inexorable, tant toucher le fond – de son compte en banque – arrive beaucoup plus vite qu'on ne le croit. Parce qu'aux souffrances physiques et psychologiques de la vie en rue s'invite toujours cette **réalité économique implacable**, qui empêche beaucoup d'hommes, de femmes et d'enfants sans abri ou mal-logés de **remonter la pente de l'endettement...**

Il y a urgence, tant notre société semble de plus en plus pensée à l'envers, négligeant l'aide pouvant être apportée à celles et ceux qui souffrent : on valorise à outrance l'accumulation et la croissance, tout en abandonnant **les personnes les plus précarisées à la merci de leur misère budgétaire**.

Parce que **survivre en rue, c'est irrémédiablement creuser son déficit**, éloignant tout espoir de retour à une vie normale : aggravation de la situation d'endettement, recours à des crédits qui s'accumulent, dégradation de la santé mentale et physique faute de soins, risque de basculer dans les consommations d'alcool ou de drogue pour oublier son anxiété, rupture des liens sociaux et familiaux...

Nous nous battons, tous les jours, les équipes de L'Ilot et moi-même, contre cette insupportable réalité. Toutes nos actions, de l'accueil d'urgence à l'accompagnement à domicile de personnes nouvellement relogées, visent à permettre à celles et ceux qui sont plongés dans les atrocités de la vie en rue, de s'en extraire. Et notre postulat de départ, celui qui régit l'ensemble de nos initiatives, c'est accorder aux personnes les plus précarisées, les mêmes droits que ceux dont chacun et chacune d'entre nous bénéficie : des papiers en ordre pour pouvoir participer pleinement et légalement à la vie en société et au marché de l'emploi ; des repas équilibrés, sains et nourrissants ne les obligeant pas à s'endetter pour manger ; des lieux de repos accessibles pour sauter la case « nuit à l'hôtel » qui les privera automatiquement d'autres choses essentielles par après, etc.



Si la vie en rue coûte cher, la solution pour alléger la facture est, me semble-t-il, toute trouvée : **continuer à nous soutenir, lutter à nos côtés**, nous permettre de mener à bien nos actions pour, un jour, **mettre fin au sans-abrisme** et à toutes les injustices qu'il véhicule. Mes équipes et moi-même sommes convaincues que **l'ambition première de notre action, doit être d'accorder au plus grand nombre un logement digne et durable**.

Ariane Dierickx
Directrice générale de L'Ilot

PRÉCARITÉ FINANCIÈRE : L'ENGRENAGE INFERNAL

Ces témoignages montrent comment le coût de la vie dans la rue dépasse souvent ce que l'on pourrait imaginer. Chaque dépense devient un dilemme et l'absence de logement ne signifie pas une absence de coûts, bien au contraire.



Santé

Samira*, 29 ans :
« Comment se soigner, quand on n'a rien ? »

« Il faut voir la réalité : prendre un rendez-vous chez un médecin, c'est la galère sans adresse de référence. Et parfois, ils me renvoient vers des spécialistes que je dois payer moi-même. Une visite chez le toubib, c'est hors de prix. Un simple traitement pour une infection, si la pharmacie refuse le tiers-payant, ça peut me coûter jusqu'à 35 €. Et ça, c'est si j'ai de la chance... »



Vois

Michel, 51 ans :
« Le vol de mes affaires »

« On ne s'imagine pas à quel point remplacer ses affaires est un budget. J'ai perdu au moins cinq sacs de couchage en quelques mois, volés ou détériorés par la vie dehors et la pluie. Dans la rue, j'ai perdu environ 150 € en vêtements, sans compter le vol dernièrement de mon téléphone à 100 €. »



Hygiène

Astrid, 19 ans :
« Tout est payant, même se laver »

« Il y a de l'argent qu'on préférerait ne pas devoir dépenser. Mais rien n'est gratuit en rue. Il y a des douches publiques, mais elles sont rares et payantes, entre 1 € et 3 € (soit un budget de 60 € par mois). Et encore, il faut acheter du savon, du shampoing, des protections périodiques... Ça part vite et sans pouvoir stocker, on doit tout garder sur soi. Moi, je vais parfois dans les toilettes des gares ou des fast-food, mais on se fait vite dégager. »



Transports

Inès, 35 ans :
« Une amende, c'est 107 € »

« Je devais prendre le bus pour bénéficier de services gratuits, mais les tickets coûtent cher, et les contrôleurs ne font pas de cadeaux. Une amende pour fraude, c'est 107 €, soit presque un dixième de mon revenu. Comment je fais pour payer ça ? Alors, je marche. Beaucoup. Même malade. Ça fatigue, ça empire mes douleurs, mais c'est ça ou crever. »



Hôtels

Karim, 38 ans :
« Une nuit au chaud, ça n'a pas de prix »

« Quand les refuges sont saturés et que la situation l'impose, il faut parfois se résoudre à aller dormir à l'hôtel. On le sait peu, mais après vingt jours dans des foyers collectifs, une nuit, seul, dans un vrai lit qui te permet de dormir plus que deux ou trois heures de suite, c'est parfois indispensable pour ne pas tomber dans une forme de démence. Le problème : c'est un besoin qui, aux yeux des gens, ressemble à un luxe. C'est une dépense extraordinaire de près de 80 € dont on sait qu'elle ne résoudra malheureusement rien sur le long terme. »



Alimentation

Julien, 42 ans :
« Manger à sa faim, un luxe quotidien »

« Quand tu n'as pas de cuisine, tout devient compliqué. Oublie les pâtes à 1 € ou les courses au supermarché. Il faut acheter du tout-prêt, des sandwiches, etc. Une soupe à emporter, c'est déjà 5 €. Un repas chaud, c'est minimum 10 - 12 €. Multiplie ça par 30 jours et tu as déjà bouffé la moitié de ton revenu (budget entre 300 et 360 €)... Souvent, je saute des repas. Ça fait mal au ventre, mais au moins, je peux me payer une nuit en auberge ou acheter un ticket de métro pour dormir au chaud dans une rame toute la nuit. »



* Prénoms d'emprunt. Les témoignages sont reconstitués sur base de nos expériences de terrain.